

C'est au mois de Septembre de l'an dernier, que la Supérieure Générale de l'Institut, Madame de Chappotin, en religion la Très Révérende Mère de la Passion, pourvue de l'autorisation du Saint Siège, répondait à la demande de la Sacrée Congrégation de la Propagande, en envoyant la Révérende Mère Marie de Ste Véronique, assistante générale, jeter les bases d'une fondation au Canada. Sa Grandeur, Mgr le Coadjuteur, a bien voulu favoriser leur installation à Québec pour montrer à sa chère Patrie, combien il est désireux de la faire bénéficier sans cesse de nouvelles grâces, car nos Missionnaires apportaient avec elles, la faveur si grande que leur donnent leurs Constitutions approuvées par le Saint Siège ; celle de l'Exposition du Très Saint Sacrement.

Qui dit Franciscaines, dit pauvres ; de plus elles sont Missionnaires ; leurs trésors à elles, ce sont des âmes ; aussi leur dénûment était extrême. Mais la chère cité de Québec, suivant l'impulsion généreuse de son dévoué Pasteur accourut à l'envi les secourir, lorsqu'elles prirent congé des Dames de l'Hôtel-Dieu qui s'étaient montrées pour elles si hospitalières, si fraternellement charitables, que les Franciscaines Missionnaires de Marie leur en garderont une éternelle reconnaissance.

Ce fut une modeste petite maison de la rue Richelieu qui devint le berceau de cette branche de l'Ordre au Canada. Bientôt la joie des religieuses fut à son comble, car elles purent reprendre leur rôle d'adoratrices devant Jésus exposé. C'est sur ce pauvre autel improvisé dans une chambre transformée en chapelle, que Sa Grandeur a bien voulu elle-même offrir le Saint Sacrifice et demander à Notre-Seigneur ses bénédictions pour les nouvelles enfants qu'il lui confiait.

Les âmes qui s'abandonnent entièrement à la divine Providence ne sont jamais délaissées, aussi les bienfaiteurs devinrent plus nombreux, à mesure que les jeunes Canadiennes accouraient augmenter la nouvelle famille, et à la rue Scott comme à la rue Richelieu, le petit essaim de blanches colombes rencontra des cœurs généreux qui aidèrent la Révérende Mère Ste Véronique à élever le couvent actuel de nos Missionnaires. La petite maison de bois qui lui est contiguë avait été leur seul abri pendant l'été, et nul ne doute que la gêne n'y ait été agréablement sentie, par ces amantes de la pauvreté sérapique.

C'est au deuxième étage de la nouvelle construction que leur